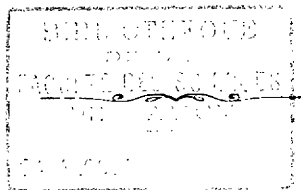


UNIVERSITÉ DE FRANCE. — ACADEMIE DE NANCY

---

COMPTES RENDUS  
DES  
TRAVAUX DES FACULTÉS  
ET DE  
L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE  
ET  
RAPPORTS SUR LES CONCOURS



NANCY  
IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT ET C<sup>ie</sup>  
11, RUE JEAN-LAMOUR, 11

—  
1881



## APPENDICE

PAROLES PRONONCÉES SUR LA TOMBE DE M. RENARD.

« Messieurs,

« Au moment de nous séparer de la dépouille mortelle de l'homme de bien, du professeur dévoué qui a honoré, pendant près d'un quart de siècle, par son enseignement et par ses travaux, la Faculté de Nancy et l'Université de France, c'est à moi qu'échoit le douloureux honneur de venir lui adresser un suprême adieu.

« Interprète de ses collègues et des nombreux élèves qu'il a formés, je viens, avec une respectueuse émotion, témoigner en leur nom de la douleur que nous cause cette mort prématurée et joindre, à la sympathie publique qui entoure ses chers enfants, l'expression des regrets de ceux qui, comme nous, ont pu apprécier en lui des qualités rarement unies à un égal degré, l'amour du travail, la modestie et la bonté.

« Laisant à des voix compétentes le soin de retracer l'ensemble des travaux de physique mathématique qui assignent à notre collègue une place distinguée parmi les savants spécialement adonnés à l'étude de la théorie des phénomènes électriques, je rappellerai à grands traits les diverses étapes d'une carrière cruellement interrompue par le mal qui, étreignant notre excellent ami dans la maturité de son esprit et dans la force de l'âge, le tenait depuis deux ans éloigné de sa chaire et devait si promptement triompher de son robuste tempérament.

« A. Renard est né le 28 septembre 1823 à Blénod-lès-Pont-

à-Mousson. Au sortir du petit séminaire de Pont-à-Mousson, après de solides études au lycée de Metz, il entra à l'École normale supérieure. Reçu agrégé des sciences mathématiques, il soutint en 1856, devant la Faculté des sciences de Paris, les thèses de doctorat qui devaient lui ouvrir, l'année suivante, les portes de l'enseignement supérieur.

• De 1850 à 1857, il professa successivement les mathématiques dans les lycées de Coutances, Saint-Brieuc, Strasbourg, Besançon et Rennes. Il fut appelé, le 3 février 1857, en qualité de chargé de cours, à la Faculté de Nancy. Il était titulaire depuis dix ans et comptait dix-neuf années de services à la Faculté des sciences, lorsque le suffrage unanime de ses collègues le désigna, pour la seconde fois, au choix du ministre de l'instruction publique, qui lui confia le décanat par arrêté du 28 octobre 1876.

• Aussi résolument universitaire qu'il était catholique fervent, il fut de ceux dont les convictions commandent à tous le respect, parce qu'elles sont sincères et désintéressées.

• Soutenu par la confiance de ses collègues, aimé et respecté de ses élèves auxquels il ne ménageait ni son temps, ni ses forces, il souhaitait, en acceptant la responsabilité de diriger les travaux de la Faculté, voir s'agrandir la sphère de notre activité, se développer les ressources de notre enseignement, s'améliorer les divers services dont la direction venait de lui être confiée.

• L'œuvre à peine commencée, il dut l'abandonner, en proie aux premières atteintes d'un mal impitoyable qui vient de l'enlever après deux ans de souffrances. Frappé, presque au même moment, dans ses plus chères affections, luttant à la fois contre la douleur morale et contre la maladie, partagé entre le désir ardent de poursuivre son enseignement et l'inquiétude poignante de voir ses forces trahir sa volonté, il recula pendant plusieurs mois devant une résolution que commandait la prudence et qu'aucun de nous, cependant, n'osait lui suggérer, de peur de l'attrister. Lorsque, à bout

de forces, il se décida à demander au repos un remède si nécessaire, il n'était plus temps !

« Les soins les plus tendres et les plus dévoués sont demeurés impuissants. — Rien n'a pu conjurer les progrès de la maladie qui inspirait, depuis longtemps déjà, de si vives inquiétudes à ses amis.

« Renard a succombé le 10 février, enlevé, à l'âge de 56 ans, à la Faculté des sciences où il comptait autant d'amis que de collègues, à l'Université qu'il a aimée, honorée et servie pendant trente ans avec un zèle qui ne s'est pas démenti un seul instant, — à ses enfants, objet constant de sa tendresse et de ses préoccupations, auxquels il lègue un nom justement estimé dans la science et, ce qui est plus précieux encore, synonyme de droiture, de simplicité et de bonté. »

PAROLES PRONONCÉES SUR LA TOMBE DE M. GODRON,

DOYEN HONORAIRE DE LA FACULTÉ.

« Messieurs,

« C'est avec une émotion profonde que je viens, au nom de la Faculté des sciences, dire un dernier adieu à son fondateur, à l'homme de bien, à l'esprit distingué, à l'ami bienveillant, au maître vénéré dont l'existence tout entière fut partagée entre les travaux scientifiques d'un ordre élevé et les généreuses préoccupations du médecin et du professeur.

« Bien des années nous séparent de l'époque où j'assistai, au début de ma carrière, à l'inauguration du cours d'histoire naturelle à la Faculté des sciences de Nancy ; mais j'ai gardé un souvenir ineffaçable de cet enseignement qui m'a inspiré